

d'escalier et tomba de la toiture dans la rue. Avec l'aide d'un chirurgien militaire qui lui administra un remède contre le crachement de sang, il se releva après trois jours. Le séjour chez le nouveau patron était très instructif pour le jeune homme qui devait fréquenter les services d'un couvent de religieuses éloigné de deux heures. Le 23 décembre 1764, il se rendit de nouveau à Bâle où il ne trouva aucun ouvrage.



Sous le titre « Mein Beschützer und Patron »
cette étiquette aux parties découpées et rehaussées de broderies
se trouve collée sur la p. 2 de l'Autobiographie de J.-P. Maeyz.

A Strasbourg, il fut engagé par Jakob Retzlob chez qui le logement était aussi mauvais que la nourriture. Après 6 semaines, Maeyz était chef-compagnon ; lorsqu'il eut parcouru pendant trois jours sa ville natale avec un compagnon saxon qu'il venait d'engager, le patron le renvoya. Venu à l'auberge pour trouver du travail, il trouva par hasard un engagement chez maître Ammel, honnête bourgeois qui dut lui donner son congé après cinq mois, faute de travail.